

23 février 1689 : Naissance du pirate anglais Samuel Bellamy.

Il est plus connu sous les noms de *Black Sam* ou encore *Black Bellamy* et surnommé *Prince des Pirates*.

Au début de l'année 1716, il rencontre quelqu'un pour financer une expédition et acheter un petit voilier (un sloop), puis navigue jusqu'au cap Cod en Amérique du Nord (Massachusetts). Son idée était de tenter de récupérer les trésors dans les épaves des navires espagnols engloutis, coulés près des côtes de l'Amérique du Sud.

En faisant escale au port de Eastham, il rencontre la jeune Maria Hallet, qui a tout juste 15 ans, et en tombe éperdument amoureux. Il lui promet de lui ramener un immense trésor. Il repart bientôt en mer, Maria est enceinte, elle attendra avec patience le retour hypothétique de Sam. Mais le chasseur d'épaves ne trouve pas grand-chose et il finit par s'associer avec un certain Paulsgrave Williams.

Ensemble, ils n'ont pas plus de succès, mais ils rencontrent les pirates Benjamin Hornigold et Olivier Levasseur (La Buse). Black Sam et Paulsgrave Williams décident alors de chercher leurs trésors ailleurs... Ce sera dans des navires qui n'ont pas encore coulé. À bord du navire de Benjamin Hornigold, ils commencent à piller des navires marchands de toutes nationalités, aidés de l'illustre « *La Buse* ».

Et bientôt, en février 1717, ils vont connaître leur plus belle prise : le *Whydah Gally* qui transportait, vers la Jamaïque, du sucre, de l'indigo, de l'ivoire et... des esclaves (*Whydah* est le nom d'un port de commerce africain, situé au Bénin, *Gally*, ou *Galley*, signifie galère). Durant trois jours, Sam, à bord de son navire « *Le Sultana* », et Paulsgrave Williams à bord de son bateau, pourchassent le *Whydah*, puis finissent par le capturer. C'est un magnifique navire, un grand trois mâts océanique et Samuel Bellamy en fait son propre bateau amiral.

Bellamy prend la place de capitaine lorsque Hornigold est pardonné et cesse la piraterie. Bellamy rencontre ensuite d'autres succès au cours de sa (courte) carrière de pirate, essentiellement dans les Antilles.

Toujours très préoccupé par le bien-être de son équipage, et même de ses prisonniers, Bellamy est également connu pour posséder l'art de motiver ses troupes, art dans lequel il se considère lui-même talentueux. Son élégance, son charisme et sa finesse d'esprit lui vaudront le surnom de Prince des Pirates. Un jour de 1717, il se vanta de son indépendance auprès du capitaine d'un navire marchand qu'il avait capturé, déclamant : « *Je suis un prince libre, je peux faire la guerre au monde entier, je suis aussi puissant que celui qui commande une flotte de 100 navires sur mer ou une armée de 100 000 hommes sur terre* ». Il est connu pour sa générosité envers les prisonniers et son refus d'attaquer les navires anglais.

Entre-temps, Maria Hallet a accouché, mais le bébé n'a pas survécu... Sam décide de la rejoindre mais le 26 avril 1717, il est pris dans une tempête très violente et le *Whydah Gally*, alors chargé de trésors provenant de plus de 53 navires, sombre au large du cap Cod dans le

Massachusetts.

Seuls deux hommes ont survécu : l'un a disparu dans les méandres de l'histoire, l'autre, Thomas Davys, déclarera à son procès que le *Whydah* transportait 180 sacs d'or et d'argent lors du naufrage et alimentera le folklore du cap Cod avec l'histoire de Bellamy et de la terrible tempête. Selon une autre version, neuf pirates arrivent à nager jusqu'aux côtes où ils sont capturés. Six seront pendus et trois, un pilote indien, un charpentier écossais et Samuel Bellamy sous un autre nom, seront libérés car ils diront qu'ils avaient été enrôlés de force.



Crédit : DR.

23 février 1836 : début du siège de Fort Alamo (actuels Etats-Unis).

Le siège de Fort Alamo, du 23 février au 6 mars 1836, fut un événement majeur de la révolution texane. Après un siège de 13 jours, les troupes mexicaines commandées par le général Antonio López de Santa Anna (le siège eut lieu durant les présidences de Miguel Barragán et de José Justo Corro) lancèrent un assaut contre la mission Alamo près de San Antonio de Bexar (aujourd'hui San Antonio aux États-Unis). Tous les défenseurs texans furent tués et la cruauté apparente de Santa Anna pendant la bataille poussa de nombreux colons et aventuriers américains à rejoindre l'armée texane. Poussés par l'envie de prendre leur revanche, les Texans battirent l'armée mexicaine à la bataille de San Jacinto le 21 avril 1836 qui acheva la Révolution.

Plusieurs mois auparavant, les Texans avaient chassé les troupes mexicaines hors du Texas,

alors partie de l'État de *Coahuila y Texas*, et placé quelque 100 soldats en garnison dans l'Alamo. L'unité fut renforcée par une unité menée par les futurs commandants du fort, James Bowie et William B. Travis. Le 23 février, environ 1 500 soldats mexicains arrivèrent à San Antonio de Béxar avec l'objectif de reprendre le Texas. Durant douze jours, les deux forces s'affrontèrent lors de plusieurs escarmouches. Conscient que sa garnison ne pourrait pas résister à une attaque de grande ampleur, Travis écrivit plusieurs lettres pour demander des renforts mais moins de cent hommes le rejoignirent.

Au matin du 6 mars, l'armée mexicaine avança sur l'Alamo mais ses deux premiers assauts furent repoussés. Alors que les soldats mexicains escaladaient les murs lors du troisième assaut, les Texans furent obligés de quitter les remparts et de se replier dans les bâtiments de l'intérieur du fort. Les défenseurs qui n'y parvinrent pas furent massacrés par la cavalerie mexicaine. Entre cinq et sept Texans se seraient rendus mais si cela fut le cas, ils furent rapidement exécutés. Selon les témoins oculaires, de 182 à 257 Texans trouvèrent la mort et selon les historiens, de 400 à 600 Mexicains furent tués ou blessés. Plusieurs non-combattants furent envoyés à Gonzales pour annoncer la défaite texane. La nouvelle causa la panique et l'armée texane, la plupart des colons et le nouveau gouvernement de la république du Texas s'enfuirent pour échapper à la progression de l'armée mexicaine.

Au Mexique, la bataille a souvent été éclipsée par les événements de la guerre américano-mexicaine de 1846-1848. Du fait de l'accroissement de la population anglophone dans la région au XIX^e siècle, le site devint connu comme l'équivalent américain de la bataille des Thermopyles et les terrains et les bâtiments furent finalement achetés par la législature du Texas au début du XX^e siècle. Si la bataille a été relatée dans de nombreux ouvrages historiques dès 1843, le grand public est aujourd'hui plus familiarisé avec les mythes propagés par les diverses adaptations cinématographiques et télévisuelles comme la série *Davy Crockett* dans les années 1950 et le film *Alamo* de 1960.



23 février 1916 : la première ligne française tombe (Verdun).

Jean-Claude LAFARRA & Pascal HESSE

LE STURMBATAILLON



ROHR

1916-1918



En pleine tempête de neige, les 51^e et 72^e DI sont écrasées sur leur première ligne. Les renforts français parcourent jusqu'à 30 km, de nuit, pour être engagés au matin. Le commandement se plaint du manque de renseignement sur l'ennemi. Les Allemands font 10 000 prisonniers. Le bataillon Rohr (*Sturm-Bataillon 5*), spécialisé dans le combat rapproché rencontre le succès (grenades à main, mortiers de tranchée, lance-flamme).

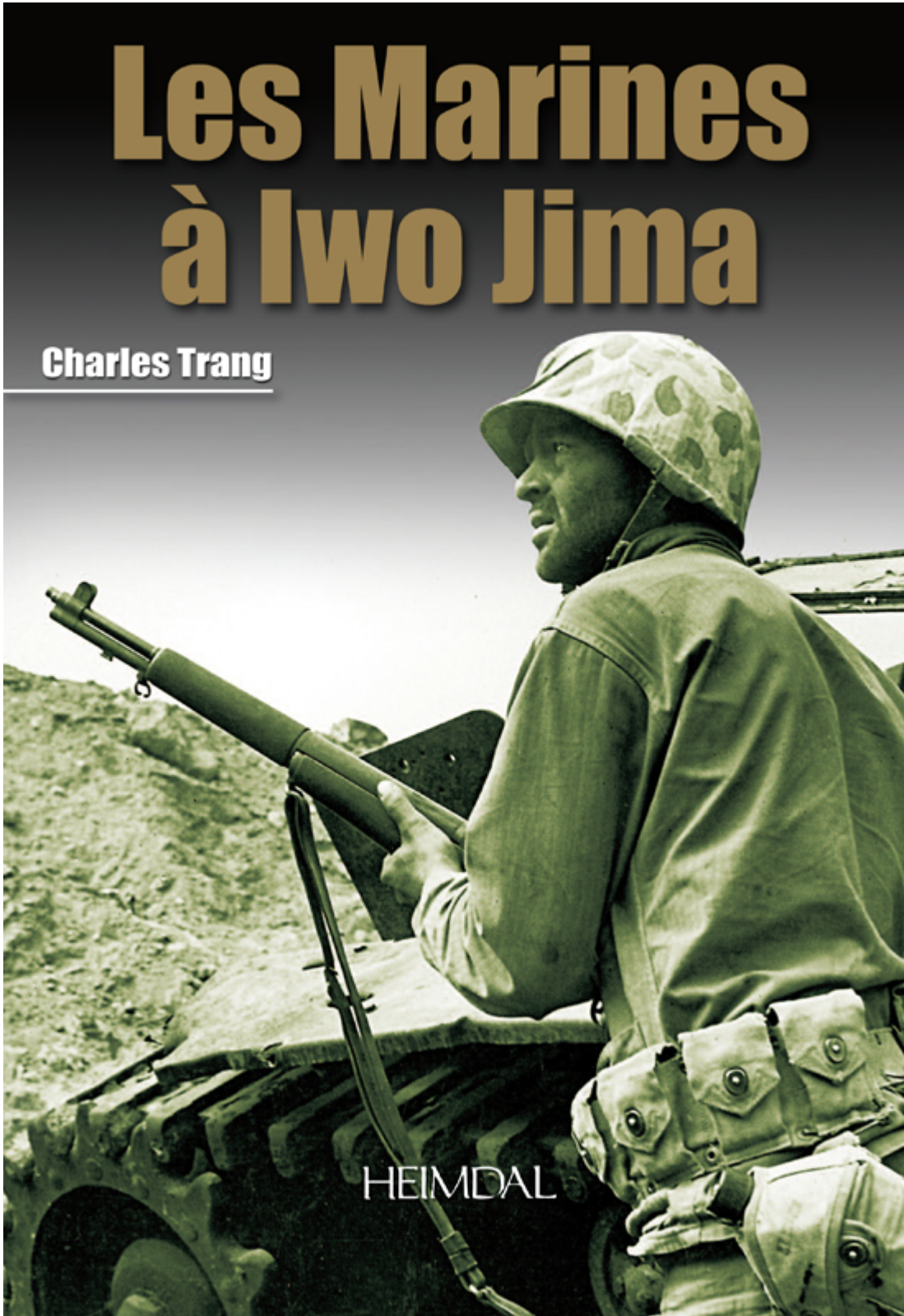
23 février 1945 : prise du mont Suribachi par les Marines (Iwo Jima).

La bataille d'Iwo Jima est l'assaut, durant la guerre du Pacifique, mené par les forces américaines sur l'île japonaise d'Iwo Jima, petite île faisant partie de l'archipel d'Ogasawara, à environ 1 000 km au sud de Tokyo et solidement défendue par l'Armée impériale japonaise. Elle se déroula entre février et mars 1945 et s'acheva par la conquête de l'île par les Américains au prix de 20 703 tués et 1 152

Japonais disparus (la quasi-totalité de la garnison) et 6 821 tués, 492 disparus et 19 189 Américains blessés.

Les Marines à Iwo Jima

Charles Trang



L'opération D

etachment regroupait 8 cuirassés, 8 croiseurs et 10 porte-avions d'escorte. Cette flotte est chargée d'appuyer le V^e corps amphibie (3^e, 4^e et 5^e divisions de Marines) composé de 30 000 hommes qui débarquent sur la longue plage sud-est de l'île le 19 février. Ils doivent faire face à un feu nourri depuis le volcan Suribachi qui domine au sud de la plage. Les Japonais ont attendu que les Marines aient mis pied à terre avant de déclencher un feu important. Les Américains sont cloués sur les plages mais la progression se fait avec l'appui du feu de la Marine. À la fin du premier jour, ils ont réussi à établir une tête de pont sur toute l'extrémité sud de l'île, excepté le mont Suribachi.

Il n'était pas possible de creuser des trous dans le basalte et seuls les lance-flammes et les grenades purent déloger les défenseurs retranchés. 40 000 hommes débarquèrent les jours suivants et, finalement, le 23 février, le sommet est atteint. Un drapeau est élevé sur le Suribachi et un deuxième le remplace peu après.

Les forces américaines subirent 6 821 morts, dont 5 931 Marines (soit environ un quart de l'ensemble des Marines tués durant toute la Seconde Guerre mondiale en seulement 5 semaines), et 19 000 blessés. Un quart de toutes les Medal of Honor reçues au cours de la guerre par des membres de l'USMC seront attribuées à l'occasion de cette invasion. Le héros de guerre John Basilone y périt notamment le premier jour du débarquement américain.

La Marine des États-Unis perdit en tout de son côté 881 hommes au combat, aussi bien des infirmiers ou des éléments du Génie qui combattaient sur l'île-même aux côtés des Marines, que des pilotes d'avions ou des marins morts en mer lors d'attaques aériennes. Le 21 février 1945, l'USS *Saratoga* au cours d'une patrouille au large d'Iwo Jima fut à ce titre par exemple gravement endommagé, 123 de ses marins tués ou disparus et 36 de ses avions détruits, lors d'une attaque au cours de laquelle le porte-avions a été touché par cinq bombes et trois avions kamikazes japonais. Deux autres avions kamikazes touchèrent ce même jour un autre porte-avions américain, l'USS *Bismarck Sea*, qui coula et entraîna la mort de 318 de ses marins.

Seuls 8 700 corps sur les 20 à 22 000 combattants japonais morts durant la bataille ont été retrouvés, des recherches étant toujours en cours en 2011. Il n'y eut aucune victime civile, la population locale ayant été évacuée avant le début de la bataille. Les derniers soldats nippons faits prisonniers sur l'île, Yamakage Kufuku et Matsudo Linsoki, ne se rendirent que le 6 janvier 1949 après avoir vécu près de quatre ans cachés dans des grottes, survivant grâce à des rations alimentaires volées dans les stocks américains.

23 février 1945 : première publication du magazine de la Marine nationale « *Cols bleus* ».

Emiruns

COLS BLEUS » et « Pompons Rouges », défilés, écoles, sourires, mais aussi victoires, départs et deuils, fronde familière que la Marine déroule aux yeux de la Nation. C'est pourquoi nous avons baptisé « COLS BLEUS » ce journal qui répond à une double intention : 1° Fournir aux marins une lecture choisie spécialement pour eux ; 2° Tenir le public au courant de la vie de notre marine nationale.

On pouvait concevoir, pour réaliser chacun de ces dessein, une publication différente. Mais il nous a paru plus fécond de n'utiliser qu'un seul organe, symbolisant ainsi l'unité d'action de la Nation et de sa Marine.

« COLS BLEUS » ne prend pas être un journal à caractère semi-officiel comme l'était avant la guerre. « Le Moniteur de la Flotte ». Il vise uniquement à se mettre au service des marins et au service du pays.

Aux marins, le journal fournira toutes les indications nécessaires sur ce qui intéresse directement leur vie de chaque jour : renseignements administratifs, juridiques, militaires, sportifs, nouvelles des familles, des ports, des arsenaux, de la petite patrie et de la grande. Il s'efforcera aussi de les tenir au courant de tout ce qui, dans le monde, peut exercer une influence sur la vie et le métier du marin : publications scientifiques ou artistiques, films, livres, pièces, etc. Nous pensons particulièrement aux équipages des bâtiments en opérations qui passent de longs jours loin de la terre : c'est à eux surtout que sont destinées les rubriques d'informations ou humoristiques, les contes, les résultats sportifs, les récits des nouvelles.

Le public civil sera donc tenu au courant de ce qui, dans le monde, peut exercer une influence sur la vie et le métier du marin : publications scientifiques ou artistiques, films, livres, pièces, etc. Nous pensons particulièrement aux équipages des bâtiments en opérations qui passent de longs jours loin de la terre : c'est à eux surtout que sont destinées les rubriques d'informations ou humoristiques, les contes, les résultats sportifs, les récits des nouvelles.

Le public civil sera donc tenu au courant de ce qui, dans le monde, peut exercer une influence sur la vie et le métier du marin : publications scientifiques ou artistiques, films, livres, pièces, etc. Nous pensons particulièrement aux équipages des bâtiments en opérations qui passent de longs jours loin de la terre : c'est à eux surtout que sont destinées les rubriques d'informations ou humoristiques, les contes, les résultats sportifs, les récits des nouvelles.

Le public civil sera donc tenu au courant de ce qui, dans le monde, peut exercer une influence sur la vie et le métier du marin : publications scientifiques ou artistiques, films, livres, pièces, etc. Nous pensons particulièrement aux équipages des bâtiments en opérations qui passent de longs jours loin de la terre : c'est à eux surtout que sont destinées les rubriques d'informations ou humoristiques, les contes, les résultats sportifs, les récits des nouvelles.

Le public civil sera donc tenu au courant de ce qui, dans le monde, peut exercer une influence sur la vie et le métier du marin : publications scientifiques ou artistiques, films, livres, pièces, etc. Nous pensons particulièrement aux équipages des bâtiments en opérations qui passent de longs jours loin de la terre : c'est à eux surtout que sont destinées les rubriques d'informations ou humoristiques, les contes, les résultats sportifs, les récits des nouvelles.

Le public civil sera donc tenu au courant de ce qui, dans le monde, peut exercer une influence sur la vie et le métier du marin : publications scientifiques ou artistiques, films, livres, pièces, etc. Nous pensons particulièrement aux équipages des bâtiments en opérations qui passent de longs jours loin de la terre : c'est à eux surtout que sont destinées les rubriques d'informations ou humoristiques, les contes, les résultats sportifs, les récits des nouvelles.

Le public civil sera donc tenu au courant de ce qui, dans le monde, peut exercer une influence sur la vie et le métier du marin : publications scientifiques ou artistiques, films, livres, pièces, etc. Nous pensons particulièrement aux équipages des bâtiments en opérations qui passent de longs jours loin de la terre : c'est à eux surtout que sont destinées les rubriques d'informations ou humoristiques, les contes, les résultats sportifs, les récits des nouvelles.

Le public civil sera donc tenu au courant de ce qui, dans le monde, peut exercer une influence sur la vie et le métier du marin : publications scientifiques ou artistiques, films, livres, pièces, etc. Nous pensons particulièrement aux équipages des bâtiments en opérations qui passent de longs jours loin de la terre : c'est à eux surtout que sont destinées les rubriques d'informations ou humoristiques, les contes, les résultats sportifs, les récits des nouvelles.

Le public civil sera donc tenu au courant de ce qui, dans le monde, peut exercer une influence sur la vie et le métier du marin : publications scientifiques ou artistiques, films, livres, pièces, etc. Nous pensons particulièrement aux équipages des bâtiments en opérations qui passent de longs jours loin de la terre : c'est à eux surtout que sont destinées les rubriques d'informations ou humoristiques, les contes, les résultats sportifs, les récits des nouvelles.

Le public civil sera donc tenu au courant de ce qui, dans le monde, peut exercer une influence sur la vie et le métier du marin : publications scientifiques ou artistiques, films, livres, pièces, etc. Nous pensons particulièrement aux équipages des bâtiments en opérations qui passent de longs jours loin de la terre : c'est à eux surtout que sont destinées les rubriques d'informations ou humoristiques, les contes, les résultats sportifs, les récits des nouvelles.

Le public civil sera donc tenu au courant de ce qui, dans le monde, peut exercer une influence sur la vie et le métier du marin : publications scientifiques ou artistiques, films, livres, pièces, etc. Nous pensons particulièrement aux équipages des bâtiments en opérations qui passent de longs jours loin de la terre : c'est à eux surtout que sont destinées les rubriques d'informations ou humoristiques, les contes, les résultats sportifs, les récits des nouvelles.

Le public civil sera donc tenu au courant de ce qui, dans le monde, peut exercer une influence sur la vie et le métier du marin : publications scientifiques ou artistiques, films, livres, pièces, etc. Nous pensons particulièrement aux équipages des bâtiments en opérations qui passent de longs jours loin de la terre : c'est à eux surtout que sont destinées les rubriques d'informations ou humoristiques, les contes, les résultats sportifs, les récits des nouvelles.

Le public civil sera donc tenu au courant de ce qui, dans le monde, peut exercer une influence sur la vie et le métier du marin : publications scientifiques ou artistiques, films, livres, pièces, etc. Nous pensons particulièrement aux équipages des bâtiments en opérations qui passent de longs jours loin de la terre : c'est à eux surtout que sont destinées les rubriques d'informations ou humoristiques, les contes, les résultats sportifs, les récits des nouvelles.

Le public civil sera donc tenu au courant de ce qui, dans le monde, peut exercer une influence sur la vie et le métier du marin : publications scientifiques ou artistiques, films, livres, pièces, etc. Nous pensons particulièrement aux équipages des bâtiments en opérations qui passent de longs jours loin de la terre : c'est à eux surtout que sont destinées les rubriques d'informations ou humoristiques, les contes, les résultats sportifs, les récits des nouvelles.

Le public civil sera donc tenu au courant de ce qui, dans le monde, peut exercer une influence sur la vie et le métier du marin : publications scientifiques ou artistiques, films, livres, pièces, etc. Nous pensons particulièrement aux équipages des bâtiments en opérations qui passent de longs jours loin de la terre : c'est à eux surtout que sont destinées les rubriques d'informations ou humoristiques, les contes, les résultats sportifs, les récits des nouvelles.

Le public civil sera donc tenu au courant de ce qui, dans le monde, peut exercer une influence sur la vie et le métier du marin : publications scientifiques ou artistiques, films, livres, pièces, etc. Nous pensons particulièrement aux équipages des bâtiments en opérations qui passent de longs jours loin de la terre : c'est à eux surtout que sont destinées les rubriques d'informations ou humoristiques, les contes, les résultats sportifs, les récits des nouvelles.

Le public civil sera donc tenu au courant de ce qui, dans le monde, peut exercer une influence sur la vie et le métier du marin : publications scientifiques ou artistiques, films, livres, pièces, etc. Nous pensons particulièrement aux équipages des bâtiments en opérations qui passent de longs jours loin de la terre : c'est à eux surtout que sont destinées les rubriques d'informations ou humoristiques, les contes, les résultats sportifs, les récits des nouvelles.

Le public civil sera donc tenu au courant de ce qui, dans le monde, peut exercer une influence sur la vie et le métier du marin : publications scientifiques ou artistiques, films, livres, pièces, etc. Nous pensons particulièrement aux équipages des bâtiments en opérations qui passent de longs jours loin de la terre : c'est à eux surtout que sont destinées les rubriques d'informations ou humoristiques, les contes, les résultats sportifs, les récits des nouvelles.

Le public civil sera donc tenu au courant de ce qui, dans le monde, peut exercer une influence sur la vie et le métier du marin : publications scientifiques ou artistiques, films, livres, pièces, etc. Nous pensons particulièrement aux équipages des bâtiments en opérations qui passent de longs jours loin de la terre : c'est à eux surtout que sont destinées les rubriques d'informations ou humoristiques, les contes, les résultats sportifs, les récits des nouvelles.

Le public civil sera donc tenu au courant de ce qui, dans le monde, peut exercer une influence sur la vie et le métier du marin : publications scientifiques ou artistiques, films, livres, pièces, etc. Nous pensons particulièrement aux équipages des bâtiments en opérations qui passent de longs jours loin de la terre : c'est à eux surtout que sont destinées les rubriques d'informations ou humoristiques, les contes, les résultats sportifs, les récits des nouvelles.

HEBDOMADAIRE DE LA MARINE FRANÇAISE

10, Rue Vivienne, Paris-2^e — Rédacteur en chef : Paul-Jean Lucas

N° 1 — 23 Février 1945

4 fr.

Un reportage en Méditerranée

UN JOUR COMME LES AUTRES SUR MER

par Paul-Jean Lucas, correspondant de guerre naval

COMME partout sur nos côtes, la guerre a marqué ce petit port de la Riviera de son empreinte tragique. Les barques de pêche, les élégantes embarcations côtières par l'explosion des quais gisent fraternellement, la quille en l'air, parmi tant d'autres débris ou bien montrant leurs flancs qui pourraient être des éboulis.

Peu de mal en somme, puisque sur l'un des côtés du bassin habilement réparé, les silhouettes fines des petits bâtiments de guerre émergent de la mer aujourd'hui coloré d'azur-vert.

Bien accotés sur des alignements impeccables, ils attendent au mouillage, mais toujours prêts à appareiller, le retour de leurs frères, en tous points semblables à eux, qui sont à la mer.

Il y a là, ainsi que dans d'autres ports de la côte, de « P. C. », petits patrouilleurs d'escorte de moins de quatre cents tonnes, des « S. C. », chasseurs de sous-marins, des « Y. M. S. », dragueurs de mines.

Achetés par la France aux Etats-Unis, ils ont été pris des armées de chez nous, des noms qui parfois apparaissent à de plus grands précédentes : le « Clémence », le « Javelot », le « Sabre », le « Couffon », le « Pique ».

Ailleurs encore, des torpilleurs français, anglais et américains et aussi de magnifiques croiseurs, le « Montcalm », le « Georges-Leygues » ou le « Jean-de-la-Fontaine », pour ne citer que des bâtiments dont les noms sont officiels ont fait mention.

Toute cette flotte allie est placée sous le commandement d'un amiral français, l'amiral Jaugard. Et son responsable représente une force dont le rôle assez peu connu est pourtant primordial pour la liberté de la Méditerranée.

Nuit et jour, ces bâtiments sont à la mer. Nuit et jour, ils remplissent des missions indispensables à notre sécurité, non seulement de surveillance, mais aussi de combats presque journaliers dans des eaux qu'il faut purger de tous leurs dangers sournois. Car l'ennemi continue de réparer des mines et engins que l'imagination du mal multiple, comme les vedettes rapides, des « explosifs boats » ou de hommes pilotés contre nos bateaux, hommes-torpilles dont le capot de flexiglass est presque invisible, et sous-marins de poche à si difficiles à déceler.

Toute cette « vermine » comment disent les marins, infestait le nord de la Méditerranée il y a peu de semaines encore. De quarante à cinquante mines étaient jetées quotidiennement par les torpilleurs, anglais et américains, et aussi de magnifiques croiseurs, le « Montcalm », le « Georges-Leygues » ou le « Jean-de-la-Fontaine », pour ne citer que des bâtiments dont les noms sont officiels ont fait mention.

Toute cette « vermine » comment disent les marins, infestait le nord de la Méditerranée il y a peu de semaines encore. De quarante à cinquante mines étaient jetées quotidiennement par les torpilleurs, anglais et américains, et aussi de magnifiques croiseurs, le « Montcalm », le « Georges-Leygues » ou le « Jean-de-la-Fontaine », pour ne citer que des bâtiments dont les noms sont officiels ont fait mention.

Toute cette « vermine » comment disent les marins, infestait le nord de la Méditerranée il y a peu de semaines encore. De quarante à cinquante mines étaient jetées quotidiennement par les torpilleurs, anglais et américains, et aussi de magnifiques croiseurs, le « Montcalm », le « Georges-Leygues » ou le « Jean-de-la-Fontaine », pour ne citer que des bâtiments dont les noms sont officiels ont fait mention.

Toute cette « vermine » comment disent les marins, infestait le nord de la Méditerranée il y a peu de semaines encore. De quarante à cinquante mines étaient jetées quotidiennement par les torpilleurs, anglais et américains, et aussi de magnifiques croiseurs, le « Montcalm », le « Georges-Leygues » ou le « Jean-de-la-Fontaine », pour ne citer que des bâtiments dont les noms sont officiels ont fait mention.

Toute cette « vermine » comment disent les marins, infestait le nord de la Méditerranée il y a peu de semaines encore. De quarante à cinquante mines étaient jetées quotidiennement par les torpilleurs, anglais et américains, et aussi de magnifiques croiseurs, le « Montcalm », le « Georges-Leygues » ou le « Jean-de-la-Fontaine », pour ne citer que des bâtiments dont les noms sont officiels ont fait mention.

Toute cette « vermine » comment disent les marins, infestait le nord de la Méditerranée il y a peu de semaines encore. De quarante à cinquante mines étaient jetées quotidiennement par les torpilleurs, anglais et américains, et aussi de magnifiques croiseurs, le « Montcalm », le « Georges-Leygues » ou le « Jean-de-la-Fontaine », pour ne citer que des bâtiments dont les noms sont officiels ont fait mention.

Toute cette « vermine » comment disent les marins, infestait le nord de la Méditerranée il y a peu de semaines encore. De quarante à cinquante mines étaient jetées quotidiennement par les torpilleurs, anglais et américains, et aussi de magnifiques croiseurs, le « Montcalm », le « Georges-Leygues » ou le « Jean-de-la-Fontaine », pour ne citer que des bâtiments dont les noms sont officiels ont fait mention.

Toute cette « vermine » comment disent les marins, infestait le nord de la Méditerranée il y a peu de semaines encore. De quarante à cinquante mines étaient jetées quotidiennement par les torpilleurs, anglais et américains, et aussi de magnifiques croiseurs, le « Montcalm », le « Georges-Leygues » ou le « Jean-de-la-Fontaine », pour ne citer que des bâtiments dont les noms sont officiels ont fait mention.

Toute cette « vermine » comment disent les marins, infestait le nord de la Méditerranée il y a peu de semaines encore. De quarante à cinquante mines étaient jetées quotidiennement par les torpilleurs, anglais et américains, et aussi de magnifiques croiseurs, le « Montcalm », le « Georges-Leygues » ou le « Jean-de-la-Fontaine », pour ne citer que des bâtiments dont les noms sont officiels ont fait mention.

Toute cette « vermine » comment disent les marins, infestait le nord de la Méditerranée il y a peu de semaines encore. De quarante à cinquante mines étaient jetées quotidiennement par les torpilleurs, anglais et américains, et aussi de magnifiques croiseurs, le « Montcalm », le « Georges-Leygues » ou le « Jean-de-la-Fontaine », pour ne citer que des bâtiments dont les noms sont officiels ont fait mention.

Toute cette « vermine » comment disent les marins, infestait le nord de la Méditerranée il y a peu de semaines encore. De quarante à cinquante mines étaient jetées quotidiennement par les torpilleurs, anglais et américains, et aussi de magnifiques croiseurs, le « Montcalm », le « Georges-Leygues » ou le « Jean-de-la-Fontaine », pour ne citer que des bâtiments dont les noms sont officiels ont fait mention.

Toute cette « vermine » comment disent les marins, infestait le nord de la Méditerranée il y a peu de semaines encore. De quarante à cinquante mines étaient jetées quotidiennement par les torpilleurs, anglais et américains, et aussi de magnifiques croiseurs, le « Montcalm », le « Georges-Leygues » ou le « Jean-de-la-Fontaine », pour ne citer que des bâtiments dont les noms sont officiels ont fait mention.



Un croiseur léger

quante mines étaient jetées quotidiennement par les torpilleurs, anglais et américains, et aussi de magnifiques croiseurs, le « Montcalm », le « Georges-Leygues » ou le « Jean-de-la-Fontaine », pour ne citer que des bâtiments dont les noms sont officiels ont fait mention.

quante mines étaient jetées quotidiennement par les torpilleurs, anglais et américains, et aussi de magnifiques croiseurs, le « Montcalm », le « Georges-Leygues » ou le « Jean-de-la-Fontaine », pour ne citer que des bâtiments dont les noms sont officiels ont fait mention.

quante mines étaient jetées quotidiennement par les torpilleurs, anglais et américains, et aussi de magnifiques croiseurs, le « Montcalm », le « Georges-Leygues » ou le « Jean-de-la-Fontaine », pour ne citer que des bâtiments dont les noms sont officiels ont fait mention.

quante mines étaient jetées quotidiennement par les torpilleurs, anglais et américains, et aussi de magnifiques croiseurs, le « Montcalm », le « Georges-Leygues » ou le « Jean-de-la-Fontaine », pour ne citer que des bâtiments dont les noms sont officiels ont fait mention.

quante mines étaient jetées quotidiennement par les torpilleurs, anglais et américains, et aussi de magnifiques croiseurs, le « Montcalm », le « Georges-Leygues » ou le « Jean-de-la-Fontaine », pour ne citer que des bâtiments dont les noms sont officiels ont fait mention.

quante mines étaient jetées quotidiennement par les torpilleurs, anglais et américains, et aussi de magnifiques croiseurs, le « Montcalm », le « Georges-Leygues » ou le « Jean-de-la-Fontaine », pour ne citer que des bâtiments dont les noms sont officiels ont fait mention.

quante mines étaient jetées quotidiennement par les torpilleurs, anglais et américains, et aussi de magnifiques croiseurs, le « Montcalm », le « Georges-Leygues » ou le « Jean-de-la-Fontaine », pour ne citer que des bâtiments dont les noms sont officiels ont fait mention.

quante mines étaient jetées quotidiennement par les torpilleurs, anglais et américains, et aussi de magnifiques croiseurs, le « Montcalm », le « Georges-Leygues » ou le « Jean-de-la-Fontaine », pour ne citer que des bâtiments dont les noms sont officiels ont fait mention.

quante mines étaient jetées quotidiennement par les torpilleurs, anglais et américains, et aussi de magnifiques croiseurs, le « Montcalm », le « Georges-Leygues » ou le « Jean-de-la-Fontaine », pour ne citer que des bâtiments dont les noms sont officiels ont fait mention.

quante mines étaient jetées quotidiennement par les torpilleurs, anglais et américains, et aussi de magnifiques croiseurs, le « Montcalm », le « Georges-Leygues » ou le « Jean-de-la-Fontaine », pour ne citer que des bâtiments dont les noms sont officiels ont fait mention.

quante mines étaient jetées quotidiennement par les torpilleurs, anglais et américains, et aussi de magnifiques croiseurs, le « Montcalm », le « Georges-Leygues » ou le « Jean-de-la-Fontaine », pour ne citer que des bâtiments dont les noms sont officiels ont fait mention.

quante mines étaient jetées quotidiennement par les torpilleurs, anglais et américains, et aussi de magnifiques croiseurs, le « Montcalm », le « Georges-Leygues » ou le « Jean-de-la-Fontaine », pour ne citer que des bâtiments dont les noms sont officiels ont fait mention.

quante mines étaient jetées quotidiennement par les torpilleurs, anglais et américains, et aussi de magnifiques croiseurs, le « Montcalm », le « Georges-Leygues » ou le « Jean-de-la-Fontaine », pour ne citer que des bâtiments dont les noms sont officiels ont fait mention.

quante mines étaient jetées quotidiennement par les torpilleurs, anglais et américains, et aussi de magnifiques croiseurs, le « Montcalm », le « Georges-Leygues » ou le « Jean-de-la-Fontaine », pour ne citer que des bâtiments dont les noms sont officiels ont fait mention.

quante mines étaient jetées quotidiennement par les torpilleurs, anglais et américains, et aussi de magnifiques croiseurs, le « Montcalm », le « Georges-Leygues » ou le « Jean-de-la-Fontaine », pour ne citer que des bâtiments dont les noms sont officiels ont fait mention.

quante mines étaient jetées quotidiennement par les torpilleurs, anglais et américains, et aussi de magnifiques croiseurs, le « Montcalm », le « Georges-Leygues » ou le « Jean-de-la-Fontaine », pour ne citer que des bâtiments dont les noms sont officiels ont fait mention.

quante mines étaient jetées quotidiennement par les torpilleurs, anglais et américains, et aussi de magnifiques croiseurs, le « Montcalm », le « Georges-Leygues » ou le « Jean-de-la-Fontaine », pour ne citer que des bâtiments dont les noms sont officiels ont fait mention.

quante mines étaient jetées quotidiennement par les torpilleurs, anglais et américains, et aussi de magnifiques croiseurs, le « Montcalm », le « Georges-Leygues » ou le « Jean-de-la-Fontaine », pour ne citer que des bâtiments dont les noms sont officiels ont fait mention.

quante mines étaient jetées quotidiennement par les torpilleurs, anglais et américains, et aussi de magnifiques croiseurs, le « Montcalm », le « Georges-Leygues » ou le « Jean-de-la-Fontaine », pour ne citer que des bâtiments dont les noms sont officiels ont fait mention.

leurs anglais nous suivent, prêts à intervenir. Les centres de sauvetage sont placés devant par tous, les casques couffent maintenant uniformément toutes les têtes, et sur la passerelle, les oreilles se bouchent de coton.

L'officier canonnier se penche sur les cartes, mesure les distances, remonte à son poste dans la tour de télémétrie.

Le bateau continue sa marche. Sur la plage avant, les canons pivotent lentement à la vitesse du navire, braquant leur regard fixe sur leur objectif. Eau seale peut-être le vent pousse, pour nous, ce matin, il est caché derrière une faible colline. Nous nous approchons toujours de la côte... 1000, 850 mètres.

De chaque montagne, les observations... les canons... les distances... les indications... la terre est maintenant aussi sournoise que la mer.

Le silence de l'attente se fait autour de nous, silence d'où vient seale la voix de l'officier canonnier dont les ordres, sur la plate-forme des canons, se répètent en écho.

Puis, c'est l'ordre autoritaire du commandant : — Tirez une salve silot par ! — Entend, résonnant contre les bords, une voix mystérieuse qui annonce : — Parc !

Puis, immédiatement, l'annonce : — Parc ! — Alors, c'est le tonnerre des pièces qui pénètre en vous jusqu'aux moelles.

La guele du canon est à hauteur du visage à quelques coudes. Son souffre chaud vous gèle d'une bouillie brûlante. Sa flamme vous éblouit un instant.

Les jumelles tentent de voir. Les observateurs de terre, ion, en France, eux, transmettent leurs messages.

Les rectifications sont immédiatement faites. — Plus près... 200... à droite... 100... — Tirez deux salves silot par ! — Parc !

— Feu ! — Puis le tir augmente sa cadence, comme ça, trois salves, cadence quinze secondes. — Parc ! — Feu !

Le bateau tremble à chaque bordée. Près des canons, les hommes relient au téléphone par de longs fils soignent comme à la manœuvre.

Mais de terre, les batteries ennemies se déclarent. L'oreille les a perçues. — Coups parti !

Le sillement classique des obus qui plongent !

Le sillement classique des obus qui plongent !

Le sillement classique des obus qui plongent !

Le sillement classique des obus qui plongent !

Le sillement classique des obus qui plongent !

Le sillement classique des obus qui plongent !

Une salve soulève de l'eau deux gerbes, peupliers blanchâtres, soudain surgis à peu de distance devant l'étrave.

Le commandant ordonne aussitôt la manœuvre. — Parc ! — Feu !

Et jusqu'à l'heure du déjeuner, le torpilleur pilonne son objectif. Les batteries nous encadrent toujours.

Bientôt, un incident au poste de réception de nous prive de renseignements. C'est notre ami le torpilleur anglais qui nous les communique par message lumineux.

Shots effective, quatre direct hits on bridge ; direct hits on railroad and houses all salvoes in target area.

(Tir effectif, quatre coups directs sur pont, quatre coups directs sur la voie ferrée. Maisons atteintes dans un très petit rayon.)

— Rompez le poste de combat. Reprendre le poste de manœuvre ! Les hommes sont radieux. L'officier canonnier a la source.

Il y aura à boire au soir. Le torpilleur, après une nuit mouvementée, c'est une histoire que vous saurez, — vient une fois de plus d'aller nos trousses qui se battent sur le front italien, un jour où il ne se passe rien sur mer.

Il y aura à boire au soir. Le torpilleur, après une nuit mouvementée, c'est une histoire que vous saurez, — vient une fois de plus d'aller nos trousses qui se battent sur le front italien, un jour où il ne se passe rien sur mer.

Il y aura à boire au soir. Le torpilleur, après une nuit mouvementée, c'est une histoire que vous saurez, — vient une fois de plus d'aller nos trousses qui se battent sur le front italien, un jour où il ne se passe rien sur mer.

Il y aura à boire au soir. Le torpilleur, après une nuit mouvementée, c'est une histoire que vous saurez, — vient une fois de plus d'aller nos trousses qui se battent sur le front italien, un jour où il ne se passe rien sur mer.

Il y aura à boire au soir. Le torpilleur, après une nuit mouvementée, c'est une histoire que vous saurez, — vient une fois de plus d'aller nos trousses qui se battent sur le front italien, un jour où il ne se passe rien sur mer.

Il y aura à boire au soir. Le torpilleur, après une nuit mouvementée, c'est une histoire que vous saurez, — vient une fois de plus d'aller nos trousses qui se battent sur le front italien, un jour où il ne se passe rien sur mer.

Il y aura à boire au soir. Le torpilleur, après une nuit mouvementée, c'est une histoire que vous saurez, — vient une fois de plus d'aller nos trousses qui se battent sur le front italien, un jour où il ne se passe rien sur mer.

Il y aura à boire au soir. Le torpilleur, après une nuit mouvementée, c'est une histoire que vous saurez, — vient une fois de plus d'aller nos trousses qui se battent sur le front italien, un jour où il ne se passe rien sur mer.

Il y aura à boire au soir. Le torpilleur, après une nuit mouvementée, c'est une histoire que vous saurez, — vient une fois de plus d'aller nos trousses qui se battent sur le front italien, un jour où il ne se passe rien sur mer.

Il y aura à boire au soir. Le torpilleur, après une nuit mouvementée, c'est une histoire que vous saurez, — vient une fois de plus d'aller nos trousses qui se battent sur le front italien, un jour où il ne se passe rien sur mer.

Il y aura à boire au soir. Le torpilleur, après une nuit mouvementée, c'est une histoire que vous saurez, — vient une fois de plus d'aller nos trousses qui se battent sur le front italien, un jour où il ne se passe rien sur mer.

Il y aura à boire au soir. Le torpilleur, après une nuit mouvementée, c'est une histoire que vous saurez, — vient une fois de plus d'aller nos trousses qui se battent sur le front italien, un jour où il ne se passe rien sur mer.

quatre mines étaient jetées quotidiennement par les torpilleurs, anglais et américains, et aussi de magnifiques croiseurs, le « Montcalm », le « Georges-Leygues » ou le « Jean-de-la-Fontaine », pour ne citer que des bâtiments dont les noms sont officiels ont fait mention.

quatre mines étaient jetées quotidiennement par les torpilleurs, anglais et américains, et aussi de magnifiques croiseurs, le « Montcalm », le « Georges-Leygues » ou le « Jean-de-la-Fontaine », pour ne citer que des bâtiments dont les noms sont officiels ont fait mention.

quatre mines étaient jetées quotidiennement par les torpilleurs, anglais et américains, et aussi de magnifiques croiseurs, le « Montcalm », le « Georges-Leygues » ou le « Jean-de-la-Fontaine », pour ne citer que des bâtiments dont les noms sont officiels ont fait mention.

quatre mines étaient jetées quotidiennement par les torpilleurs, anglais et américains, et aussi de magnifiques croiseurs, le « Montcalm », le « Georges-Leygues » ou le « Jean-de-la-Fontaine », pour ne citer que des bâtiments dont les noms sont officiels ont fait mention.

quatre mines étaient jetées quotidiennement par les torpilleurs, anglais et américains, et aussi de magnifiques croiseurs, le « Montcalm », le « Georges-Leygues » ou le « Jean-de-la-Fontaine », pour ne citer que des bâtiments dont les noms sont officiels ont fait mention.

quatre mines étaient jetées quotidiennement par les torpilleurs, anglais et américains, et aussi de magnifiques croiseurs, le « Montcalm », le « Georges-Leygues » ou le « Jean-de-la-Fontaine », pour ne citer que des bâtiments dont les noms sont officiels ont fait mention.

quatre mines étaient jetées quotidiennement par les torpilleurs, anglais et américains, et aussi de magnifiques croiseurs, le « Montcalm », le « Georges-Leygues » ou le « Jean-de-la-Fontaine », pour ne citer que des bâtiments dont les noms sont officiels ont fait mention.

quatre mines étaient jetées quotidiennement par les torpilleurs, anglais et américains, et aussi de magnifiques croiseurs, le « Montcalm », le « Georges-Leygues » ou le « Jean-de-la-Fontaine », pour ne citer que des bâtiments dont les noms sont officiels ont fait mention.

quatre mines étaient jetées quotidiennement par les torpilleurs, anglais et américains, et aussi de magnifiques croiseurs, le « Montcalm », le « Georges-Leygues » ou le « Jean-de-la-Fontaine », pour ne citer que des bâtiments dont les noms sont officiels ont fait mention.

quatre mines étaient jetées quotidiennement par les torpilleurs, anglais et américains, et aussi de magnifiques croiseurs, le « Montcalm », le « Georges-Leygues » ou le « Jean-de-la-Fontaine », pour ne citer que des bâtiments dont les noms sont officiels ont fait mention.

quatre mines étaient jetées quotidiennement par les torpilleurs, anglais et américains, et aussi de magnifiques croiseurs, le « Montcalm », le « Georges-Leygues » ou le « Jean-de-la-Fontaine », pour ne citer que des bâtiments dont les noms sont officiels ont fait mention.

quatre mines étaient jetées quotidiennement par les torpilleurs, anglais et américains, et aussi de magnifiques croiseurs, le « Montcalm », le « Georges-Leygues » ou le « Jean-de-la-Fontaine », pour ne citer que des bâtiments dont les noms sont officiels ont fait mention.

quatre mines étaient jetées quotidiennement par les torpilleurs, anglais et américains, et aussi de magnifiques croiseurs, le « Montcalm », le « Georges-Leygues » ou le « Jean-de-la-Fontaine », pour ne citer que des bâtiments dont les noms sont officiels ont fait mention.

quatre mines étaient jetées quotidiennement par les torpilleurs, anglais et américains, et aussi

23 février 1981 : tentative de coup d'Etat à Madrid.

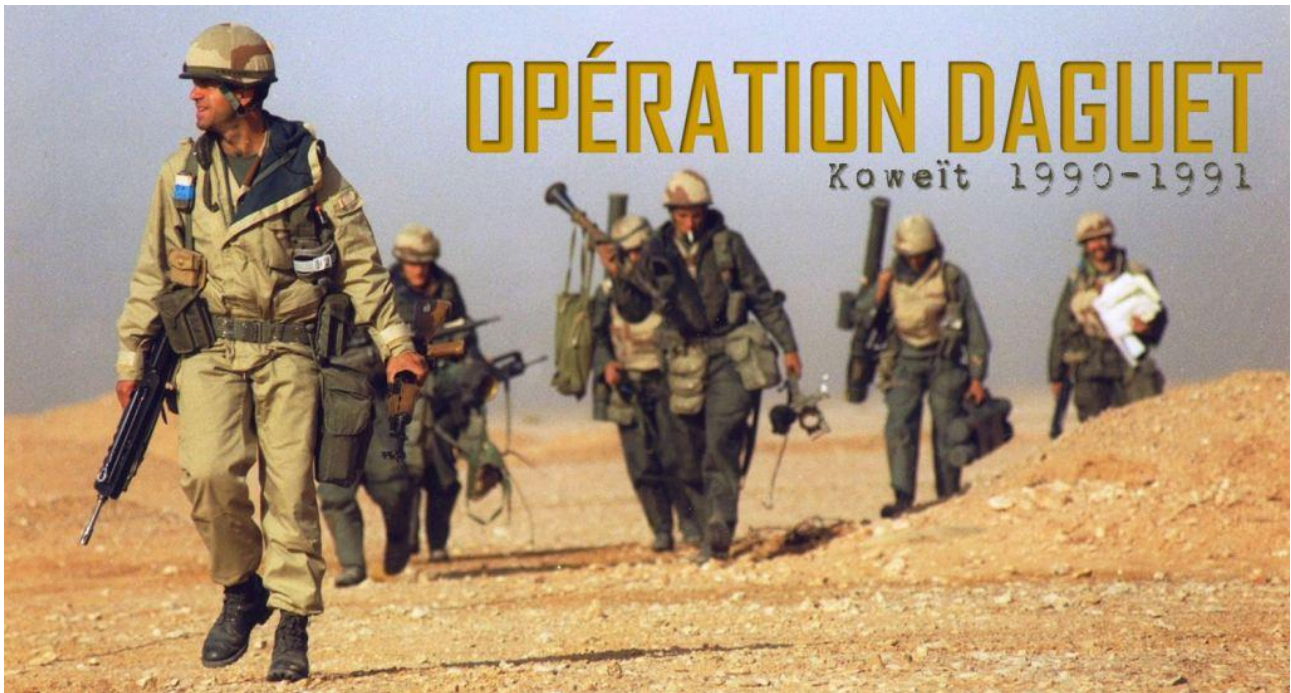
Le LCL Tejero Molina appartenant à la *Guardia Civil* (gendarmerie) fait irruption dans le Congrès des députés à 18h30 et retient les élus en otage jusqu'à 12h00 le lendemain. Le gouverneur de Valence fait sortir les chars pour prêter main forte aux putschistes.

À 01 h 00 du matin, le roi Juan Carlos condamne le putsch lors d'une allocution télévisée et anéantit tout espoir de ralliement aux putschistes. Les années de transition après la mort de Franco (1975) sont tendues à cause des difficultés économiques que traverse l'Espagne et de l'opposition d'une partie de l'armée à la démocratisation de la vie politique.

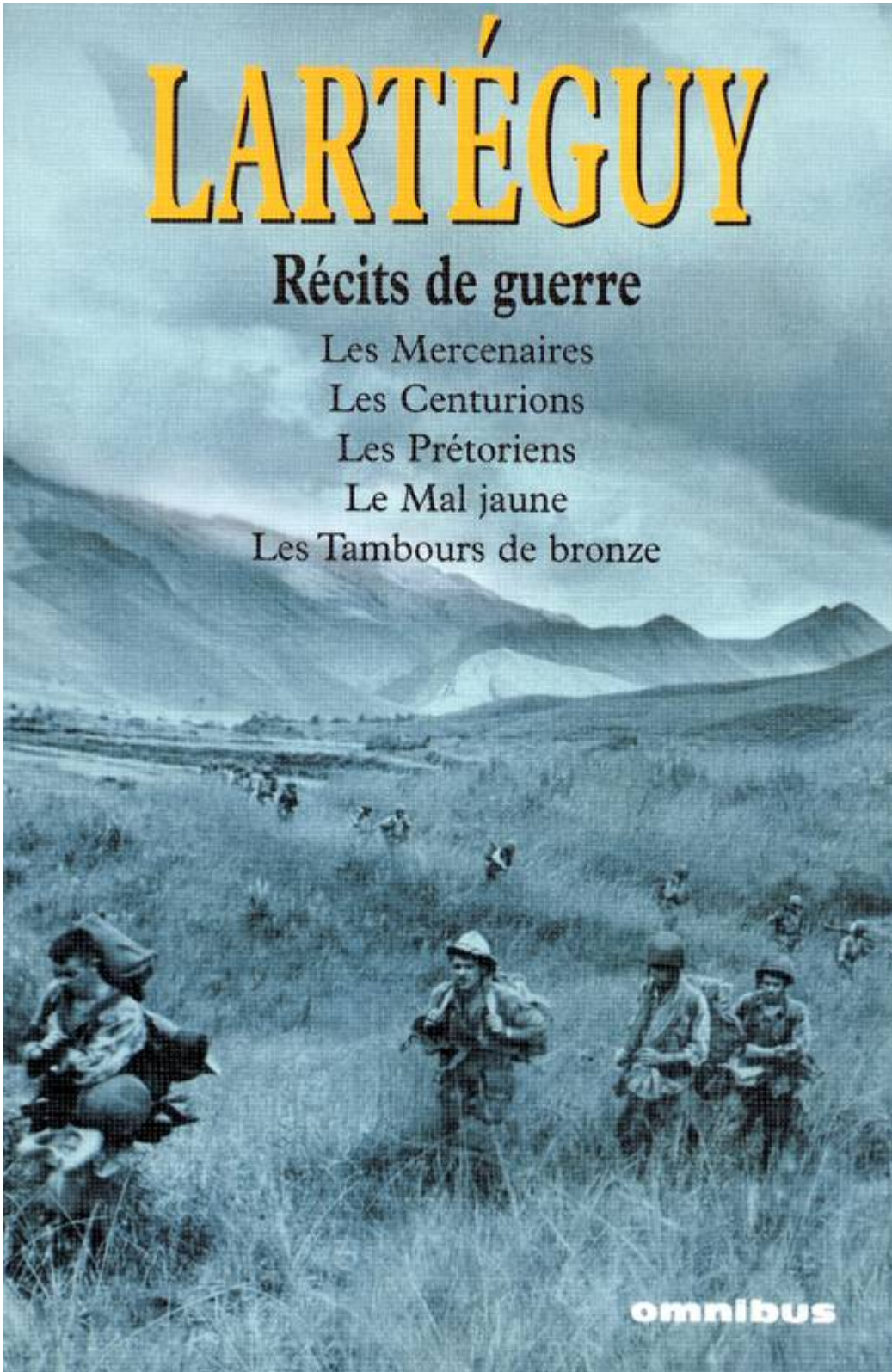
**23 février 1991 : début de la phase terrestre de l'opération Tempête du Désert (guerre du Golfe) .**

Un mois de violents bombardements aériens sur le dispositif militaire irakien précède l'opération visant à libérer le Koweït. Le général Schwartzkopf laisse croire que son action sera

concentrée uniquement sur le Koweït, alors que son objectif est de frapper en profondeur dans le territoire irakien, pour isoler le Koweït et faciliter ensuite sa libération. Le plan fonctionne parfaitement.



23 février 2011 : mort de Jean Lartéguy (Paris - Invalides).



Engagé

volontaire à 19 ans, résistant à 20, Lucien Osty de son vrai nom, intègre les commandos d'Afrique en 1942 après avoir fui l'occupation allemande (via l'Espagne où il reste interné 7 mois). Puis il sert pendant 7 ans en tant qu'officier d'active et quitte l'armée avec le grade de capitaine. Licencié en lettres, il devient reporter de guerre et couvre un grand nombre de conflits à travers la planète et notamment en Corée où il est blessé lors de la bataille de Crève-cœur. Il publie plus de 50 récits et romans qui presque tous traitent des guerres de décolonisation et des hommes qui les ont menées. Certains ouvrages sont devenus des classiques (*Les Centurions*) en étant portés à l'écran et ont fait un peu d'ombre à ses autres livres.

Dans le film, l'acteur américain Anthony Quinn y incarne le personnage inspiré à Lartéguy par le général Bigeard. Tous ses livres sont passionnants : style net et fluide, densité psychologique. Ses portraits de combattants, quel que soit leur bord, sont profondément humains et donnent à ses récits d'aventure une dimension presque philosophique. Il aime l'engagement, le chaud et le froid mais en homme de cœur, sait décrire avec finesse la tiédeur. Il est mort à 90 ans à l'Institution Nationale des Invalides.

A noter : le général américain David Petraeus l'a remis à l'honneur durant la guerre en Afghanistan en faisant rééditer *Les Centurions*. Il voyait dans cet ouvrage, un moyen de faire comprendre la réalité du combat contre-insurrectionnel. Ses autres livres valent aussi le détour.

La promotion des élèves-officiers du 4^e bataillon de l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr 2016-2017 porte le nom « *Capitaine Lartéguy* ».



<https://theatrum-belli.com/wp-content/uploads/2021/02/Prets-a-sengager-chant-de-promotion-E SM4-capitaine-Larteguy.mp3>